



# ***Florennes : faciliter la cohabitation pour créer les conditions du vivre ensemble***

*Thierry Kola et Altay Manço*

*« Il est normal qu'un gros centre d'accueil comme Fedasil, qui compte 400 demandeurs d'asile, puisse susciter le questionnement. La population de Florennes est en droit d'être mieux informée pour sortir des préjugés. Il a d'ailleurs été constaté, par expérience, que dès que les personnes connaissent un peu mieux le centre, les barrières tombent »*

B. Dessicy, directrice du CAI.

**Depuis 2010, l'administration communale de Florennes a décidé, dans le cadre du plan de cohésion sociale (PCS), de coordonner le travail socioculturel d'intégration autour du Centre des demandeurs d'asile de Florennes. Ce travail a pour objectif d'améliorer la mise en œuvre de cette cohésion sur le territoire florennois en commençant par évaluer les actions passées et les dispositifs en place. Avec l'accompagnement de l'IRFAM, les acteurs de Florennes ont ainsi participé à la rédaction d'une chronique.**

### **L'expérience du « vivre ensemble » à Florennes**

Dès février 2010 et de manière complémentaire au Plan local d'intégration (PLI) travaillant déjà la thématique, le PCS animé par la commune a mis en œuvre une approche davantage généraliste. L'axe « interculturalité » au sein du PCS florennois est le signe d'une prise de conscience politique qui permet le développement d'une réflexion et d'une action globale sur la question.

Il s'agit d'un message fort qui voudrait rassurer les Florennois : on est bien à leur côté pour construire le « vivre ensemble ». Le message sera repris dans la déclaration de politique générale du Collège communal (2012). Il se veut aussi une reconnaissance des actions des partenaires socioculturels locaux qui embrassent la question de la gestion locale des diversités de manière approfondie, intense et durable.

### **Bref historique de l'implication politique**

Près de vingt-cinq ans se sont écoulés depuis que le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Fedasil) s'est installé à Florennes. Une implantation qui n'a pas toujours été évidente pour la population locale qui a vu, du jour au lendemain, arriver chez elle des personnes de cultures, d'origines et de façons de vivre différentes, avec de nombreuses difficultés sociales vu leur statut de demandeur d'asile. Pour le pire, quelquefois cela a attiré les médias, mais aussi pour le meilleur, même si cela est moins médiatisé...

On se souviendra qu'en 2010 quelques incidents montés en épingle par la presse locale avaient mis en lumière des tensions entre des réfugiés et certains Florennois. Un portrait peu flatteur du centre Fedasil s'en était suivi. Depuis, diverses actions ont été organisées afin de renouer un dialogue et une proximité entre les parties. Le Centre d'action interculturelle de Namur (CAI) s'en est ainsi saisi à la demande du pouvoir régional pour y améliorer le vivre ensemble dans le cadre de la mise en œuvre du PLI.

La Région wallonne le définit comme un plan qui favorise l'intégration des personnes étrangères ou d'origine étrangère, ainsi que la cohabitation avec ces groupes, en mettant en évidence leurs besoins spécifiques et en définissant les stratégies à développer pour mieux les rencontrer, sur chaque territoire couvert par un centre régional d'intégration (Décret du 30 avril 2009). Le PLI est donc fondamentalement un dispositif dont l'objectif est de fixer un cadre de politique communale afin de contribuer à l'intégration locale. Il peut s'articuler au PCS, visant une population et des problématiques plus générales.

La commune de Florennes met en œuvre le PCS à partir d'une cellule de coordination et en collaboration avec bon nombre de partenaires locaux et supra locaux, notamment, en ce qui concerne l'axe interculturel : le Centre de demandeurs d'asile Fedasil, la Maison des jeunes de Florennes (MJ), le Centre public d'aide sociale (CPAS), l'Administration communale, l'Aide en milieu ouvert (AMO) Jeunes 2000, la Bibliothèque de Florennes, le CAI..., ainsi que des habitants de Florennes.

Avant l'implication du PCS, des initiatives étaient menées par le personnel Fedasil et, notamment, par l'AMO. Mais, cette tâche n'était pas aisée, car il ne fut pas toujours évident de mettre ensemble différents partenaires et d'obtenir l'attention du public florennois. L'implication de la commune y a apporté plus de poids. L'action pour l'amélioration de la cohabitation ne peut être effective qu'avec une coordination des actions menées localement, au sein d'un large partenariat, dont des élus qui doivent donner l'exemple à leurs administrés. Ainsi l'arrivée de la commune dans le champ a accéléré et systématisé les interventions locales, renforcées par la légitimité de l'autorité politique.

*« La coordination du projet est essentielle à son bon déroulement, car en plus de soulager les partenaires, elle assure la cohérence des actions et leur promotion »*  
C. Guyot-Declerck, coordinatrice du projet WalNut-20.

### **Le vivre ensemble : marche à suivre...**

Voici quelques pistes méthodologiques que le travail commun des acteurs sociaux de Florennes permet d'identifier.

- *Fournir des repères, partager l'action favorable au dialogue.* Certaines personnes sont « absentes du débat public ». Parfois, cette absence s'explique par leurs conditions de vie : comment trouver l'énergie de se faire entendre quand on manque de tout ? En effet, certaines personnes perdent l'habitude de s'exprimer, d'autres ne l'ont jamais eue, d'autres encore ne sont pas préparées à écouter, tous ne partagent pas le même langage, etc. Il est indispensable que les personnes en difficulté s'expriment non pas seulement pour témoigner de leurs parcours, mais aussi pour participer à un vrai débat public portant sur les conditions de vie ici et maintenant, qu'elles fassent part de leurs expertises et créativité : *« Le plus dur n'est pas d'avoir rien, mais de ne compter pour rien. »* Des conditions préalables sont nécessaires au dialogue entre personnes, comme entre personnes et institutions, et enfin entre institutions elles-mêmes : le dialogue ne s'improvise pas. Certaines initiatives locales peuvent y aider : la fête des voisins ou des journées portes, des repas multiculturels et divers échanges entre jeunes, par exemple, s'ils permettent de sortir de « l'entre soi »... La confiance engrangée lors de ces initiatives premières peut permettre

d'en initier d'autres plus approfondies (créer ensemble à travers un travail d'expression, notamment).

- *Lutter contre les préjugés : mieux se connaître, faire connaître et valoriser...* Les préjugés concernent les habitants, les demandeurs d'asile, les travailleurs sociaux : bref, tout le monde. Ils résultent souvent d'une méconnaissance de l'autre. Or, une meilleure connaissance mutuelle, une information de qualité sont des conditions préalables à une action de qualité : « *Les gens ont beaucoup des préjugés, alors qu'il leur suffirait d'écouter...* » (Caroline dans « *Le livre blanc* » de l'AMO Jeunes 2000).
- *Miser sur les effets de la communication d'expériences positives où la diversité est synonyme d'enrichissements mutuels.* Cette valorisation ne fait pas oublier les problèmes, mais montre une réalité trop souvent absente des médias. Des expériences telles que le Carnaval, la chorale de Fedasil ou encore la lettre d'info de Fedasil sont sans doute bien plus convaincantes que des longs discours. La parole doit être celle des gens et proche de leurs besoins communs comme lorsque résidents du centre et habitants de Florennes se sont liés afin de réclamer un arrêt supplémentaire de bus à la compagnie de transports publics.
- *Faire vivre la mixité dans une diversité de lieux, et agir aux différentes échelles, du quartier à l'agglomération.* Il existe un ensemble de lieux ouverts aux différents publics qui, s'ils sont bien répartis, peuvent créer un maillage du territoire favorable au vivre ensemble : cyber espace, bibliothèque, établissements d'enseignement, centres sociaux, MJ, AMO, marchés, équipements culturels, centres sportifs, centres de soins, lieux de travail, etc. Un exemple marquant est le rayonnement de la piscine de Florennes. L'ensemble de ces lieux peut penser à attirer et gérer la diversité des populations. Les transports sont également un maillon important afin de lier ces espaces et échelles, permettre au plus grand nombre de vivre des expériences variées et éviter leur enfermement dans leur quartier ou village. Une des difficultés des zones semi-rurales réside dans cette dimension.
- « *Faire avec* » plutôt que « *faire pour* », *s'engager collectivement...* Commencer par reconnaître les capacités de chacun et associer les personnes dès la définition du projet (éducatif, culturel, professionnel, etc.) sont des préalables à sa bonne réalisation. Fedasil soulève le fait que les appels à projets prennent en compte cette situation : l'agence fédérale travaille étroitement avec des associations locales.
- *Oser expérimenter est aussi un des messages forts ressortant de la démarche des Florennois.* Cela permet de tester des idées et des méthodes nouvelles, de mettre sur pied de petits projets, mais aussi de gagner en confiance et d'attirer des partenaires nouveaux. L'ouverture d'une page Facebook sur laquelle diffuser les occasions de rencontres entre Florennois est une des pistes à suivre.
- *Changer de regard en s'appuyant sur des projets motivants où les citoyens sont acteurs ; promouvoir de nouvelles formes d'engagement.* La préparation d'un projet ou d'un événement est bien sûr l'occasion de vivre un temps fort du vivre ensemble. Ces projets valorisent les participants en incitant aux échanges et en montrant qu'une contribution individuelle, même modeste, contribue à la réussite collective. Les expériences de création artistique collective (théâtre-action) sont véritablement des modes d'expression citoyenne favorisant à la fois le dialogue, le changement des représentations et le vivre ensemble. La définition et la conduite participative du projet sont aussi importantes qu'atteindre l'objectif

ponctuel poursuivi. Les projets construits « sur mesure » à partir des propositions des citoyens et réalisés avec eux fonctionnent le mieux : le livre blanc d'AMO et la lettre d'info de Fedasil en sont de bonnes illustrations.

- *Donner les moyens de l'accompagnement social et favoriser les actions de médiation.* Au cours des auditions réalisées auprès des partenaires de Florennes, afin de réaliser cette synthèse, nous avons pu mesurer combien les diverses facettes de l'accompagnement sont déterminantes pour le vivre ensemble : il paraît indispensable de repérer, mobiliser et financer l'action des « tiers facilitateurs », des « passeurs » ou « médiateurs », c'est-à-dire des professionnels faisant vivre la mixité, la circulation des informations et des gens. La question de la formation à l'interculturalité des travailleurs qui sont appelés à recevoir des publics de toute origine est soulevée, comme celle d'un accompagnement méthodologique de longue durée.
- *Poser les bases d'un processus évolutif ; construire le vivre ensemble dans la durée, en acceptant l'alternance de moments forts et de moments difficiles.* Le vivre ensemble n'est pas « un long fleuve tranquille ». Du temps est nécessaire pour faire tomber les préjugés et changer les habitudes. Des moments forts laissent parfois la place à des moments pénibles, comme la bagarre de la place de la Chapelle, il y a plusieurs années. Ces difficultés ont aussi le don de mettre en mouvement les forces vives de la localité. La mixité ne s'établit pas une fois pour toutes. Toute réalisation (événement, lieu, etc.), même bien pensée, peut s'essouffler ou se dégrader avec le temps. Il faut régulièrement remettre en question, examiner les actions, les buts et les produits, évaluer les initiatives. Il faut se renouveler. Renouveler les équipes aussi parfois. Les populations et leurs besoins évoluent également et appellent à des ajustements. Il faut accepter et respecter ce rythme, tout en restant vigilant pour éviter le risque de repli.

### Du vivre ensemble au réussir ensemble...

Les Florennois ont la chance d'avoir toutes ces intelligences autour d'une table pour briser les barrières et construire le vivre ensemble. C'est de cette richesse partenariale que vient la force de Florennes. Les choses bougent, changent, évoluent... L'info circule. La cohésion sociale s'installe... Le questionnement collectif est présent pour adapter les initiatives et en imaginer des nouvelles. La qualité de la cohésion sociale repose sur la capacité des acteurs à inspirer un comportement citoyen auprès des habitants. L'acceptation du dialogue et le respect des diversités constituent les piliers du « vivre ensemble », ou mieux, du « réussir ensemble ».